

Black Falls, Vermont — fin février

Nick Martini, installé dans une chambre spacieuse de l'aile la plus ancienne de la résidence de Black Falls, roula sur lui-même dans son grand lit à colonnes, alluma sa lampe de chevet et jeta un coup d'œil au radio-réveil : 4 h 30.

— Flûte, grommela-t-il, tenté de se pelotonner de nouveau sous l'édredon de plumes.

Cependant, il se leva et marcha jusqu'à la fenêtre, pieds nus sur l'épais tapis gaiement coloré — tournesols jaunes sur fond bleu — qui couvrait le plancher en sapin. Les doubles rideaux préservaient la chambre du froid glacial.

Il était arrivé tard, la veille. Il faisait encore nuit.

Il ouvrit néanmoins les rideaux.

Nuit noire.

Il sentit un courant d'air glacé s'infiltrer sous les vitres mais laissa les rideaux ouverts. A cette heure-ci, en Californie, il serait toujours en train de dormir. Même ici, d'ailleurs, il n'aurait pas dû se réveiller, malgré un décalage horaire de trois heures. Surtout qu'après un vol interminable, suivi d'une heure de route pour venir du petit aéroport où il avait atterri, il avait failli faire demi-tour pour aller dormir ailleurs.

Certes, il s'était toujours promis de venir un jour ou l'autre à Black Falls, Vermont, dans le domaine Cameron. Seulement, s'il avait finalement franchi le pas, ce n'était pas à cause d'une amitié de dix ans avec son associé Sean Cameron, pompier de l'extrême comme lui. C'était à cause d'un pyromane meurtrier.

Et, aussi, à cause de la sœur de Sean, Rose.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, vers le lit à colonnes, et se rappela Rose, dans son propre lit de Beverly Hills, huit mois plus tôt, les joues encore empourprées après l'amour. Elle avait surpris son regard et avait tiré le drap sous son menton, comme si elle venait de se rendre compte de l'énorme erreur qu'elle avait commise.

Il se passa la main dans les cheveux et entra dans la salle de bains au carrelage brillant et aux chromes étincelants, avec ses moelleuses serviettes toutes blanches. Il ouvrit l'eau de la douche et, en attendant qu'elle soit chaude, déchira l'emballage d'une savonnette du Vermont au lait de chèvre. Puis il se glissa sous le jet bouillant en se disant qu'il était encore temps de repartir.

Il n'avait pas vraiment besoin de voir qui que ce soit à Black Falls, en fait.

Il n'avait pas vraiment besoin de voir Rose.

Il avait passé six ans comme sous-marinier dans l'armée, puis combattu des incendies pendant dix ans. Il avait affronté les pires difficultés, avait vu des gens mourir, avait lui aussi frôlé la mort, mais il avait toujours fait de son mieux pour agir dignement, y compris quand il échouait.

Sauf dans le cas de Rose Cameron.

En fermant la douche pour attraper une serviette, il avait encore l'impression de sentir ses lèvres, ses seins sous ses mains, de l'entendre gémir tandis qu'elle jouissait sous lui en sanglotant son nom, les doigts enfoncés dans sa chair.

Ils savaient exactement ce qu'ils faisaient tous les deux, cette nuit-là.

Exactement.

Nick se sécha et revêtit les vêtements les plus chauds qu'il avait emportés. Il ne passerait sûrement pas pour un montagnard, mais il s'en fichait. Il sortit dans le couloir, ferma doucement la porte derrière lui et s'engagea dans l'escalier. La résidence hôtelière, gérée par la famille Cameron, qui en était propriétaire depuis longtemps, ne lui avait pas paru avoir beaucoup de clients quand il était arrivé, la veille, à 21 heures. D'après ce qu'il avait glané de Sean au fil des années, le pic d'activité se situait surtout pendant les mois d'été, bien plus chauds.

C'était d'ailleurs préférable, vu le déchaînement de violence que la ville connaissait depuis l'automne.

Depuis le printemps dernier, même.

Une brochure punaisée sur un panneau d'affichage, dans le hall, présentait diverses activités. Nick avait le choix entre la randonnée en raquettes ou le ski de fond, les travaux manuels, le yoga, les promenades de découverte de la flore et la faune ou les leçons de danse. Il n'aurait pas manqué de loisirs, s'il était venu pour se distraire. Ce n'était pas le cas.

Un feu crépitait dans la cheminée de pierre qui faisait face au bureau d'accueil où A.J. Cameron, l'aîné des quatre enfants Cameron, se trouvait déjà, vêtu d'un blouson de toile. Ses yeux bleus et la ligne ferme de sa mâchoire rappelaient Rose. D'après elle, c'était Sean le charmeur de la famille.

Ce n'était sûrement pas A.J.

— Il y a du café, dit A.J., mais on ne sert le petit déjeuner qu'à partir de 6 heures.

— Parfait. Je crois que je vais aller faire un tour du côté du domaine Whittaker. Sean m'a dit que Rose y entraînait son chien sauveteur, un ou deux matins par semaine.

Nick s'efforçait d'avoir l'air neutre, sans laisser voir qu'il avait impulsivement couché avec la jeune sœur des frères Cameron à un moment où elle était particulièrement vulnérable.

— D'après Sean, c'est une lève-tôt, ajouta-t-il.

A.J. baissa la fermeture à glissière de son blouson. Contrairement à ses deux frères, il n'avait jamais quitté le Vermont. Rose, en tant qu'experte et membre d'une équipe de secours spécialisés, était souvent appelée à se déplacer.

Son frère aîné fronça les sourcils.

— J'imagine que vous souhaitez aussi voir l'endroit où Sean a failli se faire tuer, le mois dernier...

— Oui, répondit prudemment Nick, sans autre précision. Comme je suis debout, autant en profiter.

A.J. restait crispé, mais n'avait pas l'air particulièrement soupçonneux.

— J'ai cru comprendre que vous avez rencontré Rose en Californie ? demanda-t-il.

— Nous nous sommes croisés deux ou trois fois, quand elle a rendu visite à Sean.

C'était la réponse que Nick avait préparée. Elle lui semblait assez convaincante.

Le regard bleu d'A.J. devint filtrant. Nick ne s'étonnait pas outre mesure d'être scruté ainsi. Pendant dix-huit mois, le discret Lowell Whittaker avait dirigé un réseau de tueurs à gages chargés d'exécuter les gens dont d'autres voulaient se débarrasser. Or, il agissait depuis la propriété qu'il avait achetée à Black Falls même, avec sa femme Vivian.

Les deux Whittaker étaient maintenant en prison : Lowell, pour de multiples chefs d'accusation, dont celui d'avoir commandité des homicides, Vivian pour tentative de meurtre. Dans l'espoir de voir sa peine réduite, elle se montrait coopérative avec les autorités, tandis que son mari restait absolument muet, y compris avec ses propres avocats,

qui le poussaient pourtant à dire tout ce qu'il savait sur les tueurs, sur ses clients et sur les victimes passées ou à venir.

L'une des victimes n'avait été autre que Drew Cameron, le père d'A.J., d'Elijah, de Sean et de Rose, tué au mois d'avril précédent, parce qu'il était sur le point de démasquer celui que tout le monde prenait pour un paisible gentleman-farmer.

Au premier abord, tout le monde avait cru que le décès du vieil homme dans une tempête de neige était accidentel, mais dès le mois de novembre, il était devenu clair qu'il s'agissait d'un meurtre, et que deux des tueurs à gages de Lowell Whittaker — morts depuis — l'avaient volontairement laissé mourir de froid.

C'était entre avril et novembre que Rose Cameron était venue à Los Angeles pour diriger un stage d'entraînement.

« Et maintenant, me voilà à Black Falls à mon tour », songea Nick.

A.J. rejeta la tête en arrière.

— Si vous me disiez ce que vous êtes venu faire dans le Vermont ?

— Je suis curieux de nature, répondit Nick en souriant.

Sans insister, A.J. lui indiqua comment se rendre chez les Whittaker. Après tout, les frères Cameron n'avaient aucune raison de se méfier de lui. Ils ne savaient sans doute rien au sujet de ses rapports avec leur sœur.

— Je ne regrette rien, lui avait dit Rose au matin, après leur nuit d'amour. Simplement, je veux rentrer dans le Vermont et faire comme si rien ne s'était passé. Je n'en parlerai à personne. Toi non plus, j'espère.

Nick avait promis de garder le secret.

Il remercia A.J. et sortit dans l'air glacé. Son blouson, ses bottes et ses gants n'étaient pas adaptés à ces températures polaires, mais il s'en contenterait. Le jour se levait ; on commençait à distinguer la silhouette massive du mont

Cameron, le long de la petite route qui courait sur la crête, au-dessus de la bourgade de Black Falls. Le domaine Cameron comprenait une résidence principale, des chalets, une boutique, un bâtiment pour les activités de loisir, et des dizaines d'hectares de pâturages et de bois, qui jouxtaient le domaine public et offraient aux vacanciers des kilomètres de sentiers où circuler à pied, à vélo ou à skis de fond.

Ce serait pour une autre fois, se dit Nick.

Sa voiture de location démarra tout de suite. Pour venir dans les montagnes, en plein hiver, il avait jugé prudent de prendre un 4x4. Il suivit la route des crêtes, bordée d'érables dénudés, jusqu'à un carrefour qui s'appelait, avait dit A.J., les Quatre Routes. Une ancienne taverne du XIX^e siècle dont Sean était propriétaire se dressait à un angle. En face, il y avait un vieux cimetière, où les tombes de granit sombre se découpaient sur les premières lueurs de l'aube. Une église blanche, avec son clocher, lui faisait face. Une grange en ruine occupait le dernier coin.

Maintenant qu'il était sur place, Nick comprenait ce que Sean lui avait dit de sa ville natale. Il s'engagea sur la route du mont Cameron, où il savait que se trouvait la maison de Rose.

La vie de la jeune femme, ici, n'avait effectivement rien à voir avec celle qu'il menait en Californie du Sud.

La route longea les méandres d'une rivière gelée, couverte de neige, puis une grande bâtisse aux ouvertures condamnées par des planches surgit au sommet d'une colline. La demeure avait en partie brûlé au mois de janvier, quand Lowell Whittaker y avait fait exploser une bombe censée tuer sa femme et le maçon de Black Falls qu'il voulait faire incriminer. Sa femme avait compris ce qui se passait et s'était échappée en abandonnant derrière elle Bowie O'Rourke, le maçon. C'était Sean qui avait sauvé O'Rourke des flammes. Vivian Whittaker, depuis, prétendait qu'elle

avait agi en état de choc. En fait, elle avait essayé d'éviter à son mari d'être accusé de meurtre.

Nick avait vu des photos des Whittaker. Ils avaient l'air d'un couple de la bonne bourgeoisie, parfaitement banals.

Il s'engagea dans une allée verglacée mais déneigée, et se gara à côté d'une Volvo noire. Ce n'était pas la voiture de Rose. Il savait peu de choses d'elle, en dépit de leur très brève mais intense aventure, et du fait qu'elle était la sœur de Sean, mais il savait qu'elle avait une Jeep.

Alors, à qui appartenait cette Volvo ?

Il ouvrit sa portière en fronçant les sourcils. Si cela se trouvait, Rose avait donné rendez-vous à quelqu'un à l'insu de ses frères... et n'aurait pas voulu que cela se sache. On colportait tellement de commérages, dans les petites villes... Il n'avait pas vu la jeune femme depuis huit mois et n'en avait pas eu de nouvelles. Il n'allait pas lui demander de l'attendre, d'autant moins qu'elle avait dit clairement vouloir oublier ce qui s'était passé entre eux.

Lui-même n'oubliait pas. Il n'en avait parlé à personne et garderait le secret, mais il était incapable de chasser ce souvenir. Il voulait se rappeler le moindre détail de cette nuit d'amour, même si ça avait été une erreur.

Une grosse erreur.

En voûtant les épaules dans la brise glacée, il remonta l'allée jusqu'à une petite maison de pierre dont il savait, d'après les descriptions de Sean, que c'était la maison d'hôtes des Whittaker. De l'autre côté, sur la pente qui remontait vers le bâtiment principal, il remarqua des traces de pas dans la neige. Il n'avait pas très envie d'aller de ce côté et de se retrouver dans la poudreuse jusqu'aux genoux. Il ne manquerait plus qu'il se fasse une entorse, et qu'on envoie Rose Cameron et son chien sauveteur le chercher !

Pourtant, il remonta en mettant ses pas dans les empreintes. Un morceau de neige mouillée tomba dans

sa botte. « Bien fait pour toi », songea-t-il. Il continua à suivre les traces, qui semblaient récentes, en se disant qu'il aurait aussi bien pu laisser tomber, retourner à sa voiture et aller manger des pancakes à la résidence. Il n'en fit rien, dépassa le bosquet d'arbres qui surplombait la rivière et continua vers la bâtisse.

Le vent redoubla quand il arriva en haut.

Tout à coup, il sentit une odeur de brûlé et se figea.

Aucun doute. L'odeur était parfaitement reconnaissable, et surtout récente. Ce n'étaient pas les derniers relents de l'incendie du mois de janvier, qui avait failli tuer deux personnes et presque entièrement détruit la demeure.

Il dépassa un pin blanc et plissa les yeux pour observer les bardeaux grisâtres de la façade. Le soleil, plus haut sur l'horizon, baignait le ciel d'un rose profond.

Il se passait quelque chose d'anormal.

Rose !

Il se mit à courir dans la neige.